



HAL
open science

Un exemple d'observation en milieu traditionnel. le travail des peaux

Sylvie Beyries

► **To cite this version:**

Sylvie Beyries. Un exemple d'observation en milieu traditionnel. le travail des peaux. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, I, pp.249-251. hal-02094032

HAL Id: hal-02094032

<https://hal.science/hal-02094032>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Expérimentation, ethnoarchéologie, modélisation

Un exemple d'observation en milieu traditionnel

Le travail des peaux

Sylvie Beyries (UMR 6130 Centre d'Etude Préhistoire Antiquité Moyen-Âge)

Le problème posé

Parmi les activités techniques identifiables dans les industries lithiques ou osseuses préhistoriques, le travail de la peau est l'une des mieux représentées.

Quand on observe des ensembles d'outils identifiés comme étant liés à ce travail, et plus particulièrement les outils présentant des traces qui résultent d'un mouvement transversal des tranchants (écharnage, épilation, assouplissement, etc.), des variations importantes sont lisibles :

- le type de matière première support de l'outil peut être lithique ou osseux ;
- ces tranchants peuvent avoir une morphologie convexe ou rectiligne, aussi bien sur les outils lithiques que sur les outils en os ;
- la largeur des différents tranchants peut aussi présenter de grands écarts pour les outils convexes, par exemple d'un à six centimètres ;
- en outre, ces usures peuvent être localisées sur des zones très différentes du fil du tranchant (centrées et/ou décentrées).

Cette diversité pose des questions directement liées à l'outil, à son fonctionnement et à son contexte d'utilisation :

- quels critères déterminent le type de support choisi ?
- pourquoi existe-il une variabilité morphologique des tranchants ?
- pourquoi la localisation des usures est-elle différente sur des tranchants actifs morphologiquement identiques ?
- ces différences sont-elles à mettre en relation avec des chaînes opératoires spécifiques ou avec des séquences différentes d'une même chaîne opératoire ou au type de peau travaillée ?
- quels critères vont conduire au choix d'une chaîne opératoire plutôt qu'une autre : le type de peau, le contexte écologique ?
- quel est le poids de l'organisation socio-économique ?

De telles questions ne peuvent être résolues que par une procédure expérimentale classique. L'observation en milieu traditionnel reste donc le moyen le mieux adapté à l'obtention d'informations les plus complètes et les plus précises sur la fonction et le fonctionnement d'outils.

L'observation en milieu traditionnel

Les terrains ont été choisis au Canada, dans des contextes climatiques compatibles avec le Quaternaire européen. Les groupes auxquels il est fait référence ici, Atapaskan, Salish, Cree, Objawa, sont confrontés à des faunes comparables. En revanche, leurs structures sociales sont historiquement différentes : non sédentaire et semi-sédentaire.

Les outils utilisés pour l'activité qui nous intéresse étaient soit en os, soit composites, avec des tranchants parfois lithiques, mais souvent métalliques. Entre les deux dernières catégories, lorsque les manches étaient de même type, que les outils avaient le même poids, la même largeur de tranchant, le transfert a pu se faire sans aucune difficulté, puisque le problème posé, lié au savoir-faire, était très précis et concernait la relation entre le geste et la localisation de l'usure.

Un enchaînement de gestes ne peut être analysé de manière approfondie après une seule observation ; celle-ci suggère seulement de grandes tendances. Les prises de données ont donc été faites avec une caméra vidéo. Ce moyen d'investigation a permis de multiplier les analyses de chacun des paramètres dans une situation répétée à l'identique. La décomposition en différents plans a été faite avec un traitement numérique, ce qui donne, en isolant les paramètres, une grande précision descriptive

Les deux grandes catégories d'outils de grattage qui apparaissent concernent la matière première support de l'outil en os, pierre ou métal. C'est à partir de ces deux grandes classes que nous traiterons les autres variables.

Le matériel osseux

Celui-ci est exclusivement destiné à travailler sur de la peau fraîche ou mouillée.

LES OUTILS À TRANCHANT CONVEXE

Il s'agit de métapode de cerf ou d'original. L'extrémité est taillée en biseau, puis dentée. L'autre extrémité est aménagée pour l'insertion d'une lanière de cuir. Cet outil sert à nettoyer la face interne de la peau lorsque celle-ci est tendue sur un cadre. Le mouvement effectué est une percussion lancée. Pour que l'outil ait une efficacité maximale. C'est le centre du tranchant qui doit être en contact avec la matière travaillée.

Cet outil est extrêmement répandu. Actuellement, il n'est remplacé par aucun équivalent métallique.

LES OUTILS À TRANCHANT RECTILIGNE OU CONCAVE

Ces outils sont utilisés lorsque la totalité de la chaîne opératoire s'effectue sur peau mouillée et avec le même outil pour traiter les deux surfaces. Les peaux sont travaillées non pas tendues sur des cadres, mais posées sur un chevalet posé à quarante-cinq degrés du sol et maintenu par des piquets. L'artisan se tient derrière le système. L'outil est *poussé* vers le bas. Dans les deux cas, l'outil est tenu à chacune de ses extrémités et a un trajet parfaitement parallèle au chevalet de bois ; l'usure est donc très centrée.

Le matériel lithique

Il s'agit d'outils composites à tranchants convexes destinés à travailler la peau sèche. En fonction de leur largeur, ils peuvent être répartis en deux grands groupes.

LES OUTILS AVEC UN TRANCHANT DE LARGEUR SUPÉRIEURE À TROIS CENTIMÈTRES ET DEMI.

Il s'agit d'outils insérés à l'extrémité d'un manche coudé, utilisés pour travailler la face supérieure de la peau. Celle-ci est tendue sur un cadre d'environ trois mètres et demi de côté. D'une manière générale, l'artisan travaille assis ou agenouillé sur la peau. Plusieurs modes de préhension du manche sont possibles, force et direction sont généralement associées. Le tranchant est actif sur la plus grande longueur possible, et l'usure est centrée.

LES OUTILS À TRANCHANTS D'UNE LARGEUR SE SITUANT ENTRE UN CENTIMÈTRE ET DEMI ET TROIS CENTIMÈTRES

Comme pour le cas précédent, il s'agit d'outils composites insérés à l'extrémité de manches coudés. Le poids de l'outil se situe entre trois cents et trois cent cinquante grammes.

Ces outils servent à gratter des peaux sèches variées et d'épaisseur moyenne comme le cerf, le castor et le chevreuil. Celles-ci sont tendues sur des cadres posés sub-perpendiculairement au sol. L'artisan se tient face à la peau. Comme pour le dernier cas décrit, une main, celle qui donne la force, est située près du tranchant de l'outil, tandis que l'autre, celle qui donne la direction, est posée sur le manche. Au moment du contact entre le tranchant de l'outil et la matière d'œuvre, l'outil va quitter son axe et percuter la peau non pas au centre du tranchant comme dans le cas précédent, mais latéralement.

Transferts des résultats

La dernière partie de l'exposée a consisté à prendre des exemples archéologiques paléolithiques et néolithiques afin de voir dans quelles limites des transferts de résultats ethnographiques étaient possibles.

Il est apparu que les résultats de l'étude de matériel ayant travaillé des peaux et provenant de sites paléolithiques et néolithiques renvoyaient aux grands traits des modèles ethnographiques décrits et nous permettaient de dégager des tendances. Pour le paléolithique, les peaux sont travaillées sur des cadres dont la taille varie probablement selon le type de peaux travaillées. Pour le néolithique, les procédés sont

plus complexes : cadre pour les peaux les plus petites et, pour les plus importantes, travail de peaux mouillées sur chevalet.

Actuellement, les interprétations archéologiques ont pour but d'aider à poser les grands traits du modèle. À terme, un des apports de cette démarche serait d'arriver à cerner le degré de mobilité des groupes en fonction de la complexité des installations du travail de la peau, de voir, s'il existe une unité de lieu pour le déroulement de la chaîne opératoire, pour les sites mésolithiques ou néolithiques. Cela permettrait de caractériser la place des sites, en termes de gestion du territoire.